John M. P. McErlean, *Napoléon et Pozzo di Borgo* 1764-1821

Malcolm Crook

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ahrf/10790>

DOI : 10.4000/ahrf.10790

ISSN : 1952-403X

Éditeur :

Armand Colin, Société des études robespierristes

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2009

Pagination : 240-242

ISBN : 978-2-200-92557-4

ISSN : 0003-4436

Référence électronique

Malcolm Crook, « John M. P. McErlean, *Napoléon et Pozzo di Borgo 1764-1821* », *Annales historiques de la Révolution française* [En ligne], 355 | janvier-mars 2009, mis en ligne le 01 décembre 2009, consulté le 23 avril 2022. URL : <http://journals.openedition.org/ahrf/10790> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ahrf.10790>

Ce document a été généré automatiquement le 23 avril 2022.

Tous droits réservés

John M. P. McErlean, *Napoléon et Pozzo di Borgo 1764-1821*

Malcolm Crook

RÉFÉRENCE

John M. P. McErlean, *Napoléon et Pozzo di Borgo 1764-1821*, Versailles, Éditions de Paris, 2007, 362 p., ISBN 978-2-85162-198-6, 29 €.

- 1 Longtemps professeur d'histoire à l'Université de Toronto, John McErlean a publié ce volume en anglais il y a une dizaine d'années, chez un petit éditeur du pays de Galles dont les livres se vendent très cher (*Napoleon and Pozzo di Borgo in Corsica and After, 1764-1821. Not Quite a Vendetta*, Lampeter, Edwin Mellen Press, 1996). C'est sans doute grâce à l'aide des *afficionados* contemporains de Bonaparte que cet ouvrage paraît désormais en français, quelque peu abrégé et dans un format plus accessible. N'est-il pas doté d'un préface du prince Charles Napoléon et traduit par les soins du comte Pozzo di Borgo, qui prouve que des liens entre ces deux familles corses existent encore et semblent plus amicaux que sous la Révolution et l'Empire, quand Napoléon et Pozzo sont devenus des adversaires redoutables ? Comme le sous-titre de la version anglaise l'indique bien, le célèbre ressentiment qui a divisé ces deux jeunes hommes, amis devenus ennemis, n'était pas vraiment de l'ordre de la vendetta, et offre un sujet irrésistible qui a déjà attiré d'autres écrivains.
- 2 Né à Ajaccio, cinq ans avant Napoléon, Carlo-Andrea Pozzo di Borgo appartient également à une famille noble. À la suite de ses études il est admis au barreau et représente la famille Bonaparte dans plusieurs procès au cours des années 1780 finissantes. Pozzo est ami de Joseph, le frère aîné de Napoléon, en même temps que de ce dernier, et tous les trois partagent les mêmes avis sur l'avenir de leur île natale au début de la Révolution. Pozzo, qui participe aux événements révolutionnaires dès le début et devient administrateur départemental, puis député à l'Assemblée législative en 1791, connaît pourtant plus le succès politique que ses proches collègues. Cette

rivalité, personnelle plutôt qu'idéologique, explique un certain refroidissement de relations, mais l'option des Bonaparte pour la France n'est pas pour autant inévitable. Pozzo est la main droite de Paoli, « père de la nation », revenu pour prendre le dessus en Corse non sans quelques malentendus avec le gouvernement à Paris. C'est à la suite de la dénonciation du « Babbu di a Patria » par le jeune Lucien Bonaparte, en 1793, au club Jacobin de Toulon, que l'hostilité entre les ci-devant alliés devient implacable et qu'ils s'associent aux partis opposés de façon définitive. Les Bonaparte doivent s'établir en France, tandis que, resté dans l'île, Pozzo est nommé premier ministre du vice-roi Gilbert Elliot durant le bref épisode du royaume anglo-corse, en 1794-1796. Les rebelles corses ont cherché l'aide des Anglais pour mieux soutenir leur résistance à la République jacobine et c'est Pozzo qui leur rédige une constitution. Obligé de quitter à jamais la Corse à son tour, Pozzo arrive en Angleterre en 1797 où il fréquente les milieux des émigrés. Il commence bientôt une brillante carrière diplomatique qui va occuper le reste de sa vie et comprendre le fameux conflit avec l'empire français de son ancien ami ajaccien. Serviteur du tsar, Pozzo assiste à la bataille de Waterloo et survit à Napoléon pour jouer un rôle important sous la Restauration, attaché à la cour de France – un Corse remplaçant l'autre, dit-on.

- 3 Il faut d'abord constater que le titre du livre de McErlean est trompeur. En réalité il ne traite que les années corses de Pozzo, de sa jeunesse jusqu'à la chute du régime anglo-corse en 1796. L'essentiel consiste dans une biographie politique de Pozzo – dans son île natale et à Paris – avec des allusions aux fortunes de la famille Bonaparte et de Napoléon lui-même : plutôt *Pozzo et Napoléon* que l'inverse. Cette étude plus réduite est le fruit des recherches doctorales de McErlean sur les origines du futur diplomate russe. En effet, la grande lutte entre ces deux hommes ne commence vraiment qu'après 1796, avec le succès de Bonaparte en Italie qui entraîne l'évacuation de la Corse par les Anglais. L'affrontement entre le général, devenu chef d'État de la France, et l'homme du tsar Alexandre, est finalement abordé dans ce tome, dans une perspective européenne où Napoléon figure d'une manière aussi importante que Pozzo, mais seulement dans un bref épilogue de trente pages. L'idée d'intituler le livre *Napoléon et Pozzo di Borgo 1764-1821* est sans doute un moyen d'attirer un lectorat plus large, mais au prix d'une possible déception de ceux qui s'attendent à trouver une étude consacrée à la première décennie du XIX^e siècle.
- 4 On a parfois prétendu que Pozzo doit son renom aux exploits militaires et politiques de Napoléon. Ceci est injuste car, bien avant les campagnes d'Italie, comme à la suite de Waterloo, Pozzo a créé sa propre carrière. Comme beaucoup d'autres à cette époque, Pozzo et Bonaparte sont deux jeunes hommes talentueux et ambitieux, issus du même lieu, qui ont saisi l'occasion de se distinguer. Les activités de Pozzo en Corse méritent l'étude que McErlean y a consacrée, même si l'on aurait souhaité des précisions sur la nature de « l'exception corse » au cours de la Révolution, et des comparaisons avec les autres sites de tensions Paris-province et les interventions anglaises ailleurs dans la Méditerranée. Somme toute, il est évident que Pozzo n'est pas un contre-révolutionnaire avéré mais quelqu'un qui poursuit une voie politique moyenne et maintient ses principes libéraux sous la Restauration, avant de saluer l'avènement de Louis-Philippe en 1830. Ce Corse, patriote et cosmopolite (comme Napoléon d'ailleurs), nous aide ainsi à comprendre l'ère des révolutions.
- 5 La vie de Pozzo n'est pas facile à saisir à cause de sa grande envergure chronologique et géographique, étalée sur plusieurs décennies et tout un continent. Il est dommage que

McErlean, qui a continué à publier des articles intéressants sur son sujet, n'ait pas saisi l'occasion de cette traduction pour revoir son texte et le mettre à jour à la lumière des ouvrages parus pendant ces dernières années. Son *Napoléon et Pozzo*, cantonné dans une période trop courte, constitue néanmoins un travail sérieux, solide par les sources manuscrites consultées, dont les papiers privés de Pozzo et ceux des acteurs britanniques. Il nous offre ainsi une bonne histoire des années corses d'un personnage qui incarne si bien son temps, mais qui attend toujours une biographie plus complète.